

Des recherches sans factures : dépenser ses fonds et gérer les relations avec le service des finances

Marie-Pierre Bousquet

Volume 7, Number 2-3, 2024

Numéro hors-thème & Ateliers de la SCB
Open Issue & CBS Workshops

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1112291ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1112291ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Programmes de bioéthique, École de santé publique de l'Université de Montréal

ISSN

2561-4665 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bousquet, M.-P. (2024). Des recherches sans factures : dépenser ses fonds et gérer les relations avec le service des finances. *Canadian Journal of Bioethics / Revue canadienne de bioéthique*, 7(2-3), 180–182.
<https://doi.org/10.7202/1112291ar>

Article abstract

When it comes to financial management, it's not always easy for researchers to follow the strict standards set by their institutions. But is a researcher who is "delinquent" in the eyes of the system necessarily unethical?

© Marie-Pierre Bousquet, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ÉTUDE DE CAS / CASE STUDY

Des recherches sans factures : dépenser ses fonds et gérer les relations avec le service des finances

Marie-Pierre Bousquet^a

Résumé

En matière de gestion des finances, il n'est pas toujours facile, pour les chercheurs, de suivre les normes strictes suivies par les institutions. Mais un chercheur « délinquant » aux yeux du système est-il forcément non éthique?

Mots-clés

conduite responsable, intégrité, administration, finances

Abstract

When it comes to financial management, it's not always easy for researchers to follow the strict standards set by their institutions. But is a researcher who is "delinquent" in the eyes of the system necessarily unethical?

Keywords

responsible conduct, integrity, administration, finance

Affiliations

^a Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal, Canada

Correspondance / Correspondence: Marie-Pierre Bousquet, marie-pierre.bousquet@umontreal.ca

INTRODUCTION

La conduite éthique en recherche soulève souvent des questions sur la responsabilité et l'intégrité du chercheur. Mais il arrive que les normes et les attentes en matière d'éthique de la recherche dans les pays développés ne correspondent pas à la réalité de la recherche dans les pays pauvres, notamment ceux qui fonctionnent avec des économies informelles. En outre, l'acceptation et le respect stricts des normes administratives (c'est-à-dire celles qui sont imposées pour des raisons de responsabilité) peuvent entraîner des préjudices pour les participants ou des comportements contraires à l'éthique.

CAS

David Klein est professeur titulaire dans une université canadienne et effectue des recherches ethnologiques en Absurdistan depuis plus de 25 ans¹. L'Absurdistan, considéré comme un pays en voie de développement, est passé en quelques décennies d'une économie fondée sur l'élevage de troupeaux transhumants et d'agriculture sur brûlis à une économie principalement fondée sur le tourisme, le secteur minier et l'industrie du textile. L'exploitation minière profite surtout à des investisseurs étrangers, de même que les usines de textile, qui fonctionnent principalement avec des matières premières importées. Dans ce contexte, le professeur Klein s'intéresse au devenir des anciens éleveurs, les Businessmènes, un groupe spécifique dans la société absurdistane. Dans ce pays où la pollution atteint un très haut niveau, Klein se passionne pour le recyclage des déchets, en particulier en ce moment aux économies morales² et aux jeux de pouvoir. En effet, devenus pour la plupart ouvriers, les Businessmènes ont peu de chances de sortir de leur misère quand ils travaillent dans des usines (où ils sont très mal payés). Certaines familles se sont donc organisées pour créer de petites « entreprises » de récupération des débris, plus lucratives. Dans ce contexte, Klein observe la transformation des structures politiques traditionnelles des éleveurs, leur adaptation, voire leur abandon. Il observe également les pratiques de production de nouveaux objets avec les déchets, la valeur qui leur est accordée, ainsi que les habiletés et normes qui sont maintenant socialement soulignées chez les hommes et chez les femmes. Il a ainsi constaté que, contrairement au milieu des éleveurs où l'âge avancé et l'expérience sont particulièrement mis de l'avant, dans la société contemporaine ce sont plus les jeunes, leur créativité et leur capacité à innover qui tendent à être valorisés car cela permet une meilleure survie des familles.

Pour pouvoir entrer dans un réseau de recyclage de déchets, Klein travaille avec une famille en particulier qui l'héberge régulièrement depuis son premier terrain quand il était doctorant. Il a développé des liens de confiance et d'amitié de longue date avec les membres de la famille et a été très peiné d'apprendre le décès soudain du patriarche. En plus des cadeaux qu'il apporte à chaque fois (des boîtes de conserve, mais aussi des pots de beurre d'arachides, dont les Businessmènes sont friands alors que cela coûte très cher en Absurdistan), Klein a participé aux dépenses pour les funérailles, un rite long et cher. Soucieux de ne pas créer de jalousies avec les autres familles, il apporte aussi des cadeaux à celles-ci, respectant ainsi leurs traditions d'hospitalité. Fait intéressant, le patriarche, en mourant, a légué son réseau de recyclage non pas à son fils (car il n'en avait pas, il avait seulement eu des filles), mais à l'aîné de ses petits-fils, Koma, qui a 15 ans, l'âge de la majorité en Absurdistan. Il s'agit en effet d'une société patrilinéaire. Klein a engagé Koma comme « guide » pour ses recherches, ainsi que deux hommes et une femme qui l'assistent dans ses entrevues semi-dirigées. Les rémunérer sur ses subventions de recherche, c'est le moins qu'il puisse faire pour les dédommager du temps qu'ils passent avec lui.

¹ Cette étude de cas est librement inspirée d'une dizaine de cas réels dont j'ai entendu parler. Les détails sont donc tous plausibles.

² Le concept de « économie morale » a été introduit par l'historien EP Thompson (1); il désigne un ensemble de pratiques et de valeurs par lesquelles une communauté justifie ses actions pour la défense de ses intérêts.

En échange de ses cadeaux, Klein reçoit beaucoup d'objets depuis 25 ans. Il en a une quantité importante chez lui, en a légué à la collection ethnologique de son université et à des musées. Il reçoit maintenant beaucoup d'objets fabriqués à partir de déchets, en particulier des bijoux. Comme les filles de Klein ne veulent plus de ces bijoux, Klein les apporte au café Ethnobios, à l'université, pour qu'ils soient vendus au profit des séjours de terrain de ses étudiants. Cela ne plaît guère au gestionnaire du café, qui n'a en principe le droit de ne vendre que de la nourriture et des breuvages.

Klein entretient des relations houleuses avec les membres du personnel du service des finances de son université. S'il est arrivé à leur faire comprendre, au fil des années, que ses achats de conserves de légumes, de pâtés sous vide et de beurre de cacahuètes constituaient des dépenses légitimes à se faire rembourser, de même que le surplus de bagages que cela entraîne immanquablement pour ses valises à l'aéroport, il n'a pas réussi à leur faire admettre qu'il ne peut guère rapporter de factures d'Absurdistan : tous les échanges d'argent se passent de la main à la main. Il a donc créé des modèles de facture sur son ordinateur, avec des logos factices qu'il a trouvés sur Internet : par exemple, pour le logement, il en a produit un qui évoque une auberge. Parfois, pour se simplifier la vie, il demande à être remboursé par per diem, dont en fait le montant est beaucoup plus élevé que ce qu'il dépense par jour en Absurdistan. Depuis quelques années, le service des finances demande qu'il produise des invitations de ses informateurs pour justifier ses terrains là-bas. Or, les Businessmènes sont pratiquement tous analphabètes et, de toute façon, ils ne parlent ni le français, ni l'anglais. Qu'à cela ne tienne, Klein a aussi prévu sur son ordinateur des modèles d'invitations, d'ordres du jour, d'agendas, etc. Dernièrement, les difficultés se corsent – le service des finances exige qu'il fournisse les CV de ses professionnels de recherche locaux ou, à défaut, des factures de service. Klein a bien sûr choisi la deuxième option, mais peine à savoir ce qu'il doit mettre dessus puisque les Businessmènes n'ont pas d'adresse postale (les banlieues où ils habitent sont des bidonvilles où il n'y a ni numéros, ni noms de rues). Il ne sait pas non plus comment il va justifier d'avoir payé un jeune de moins de 16 ans, ce qui n'est pas possible selon les règles de l'université, qui invoque la loi sur les normes de travail au Canada.

Tout cela va encore occasionner des maux de tête à l'extraordinaire technicienne en administration du département, sans laquelle Klein et ses collègues n'arriveraient que difficilement à gérer leurs subventions. Comme elle le dit, « il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas savoir » et elle se débrouille toujours pour ne pas transgresser (trop) les règles. Klein n'aime pas non plus aller contre les règles, mais il préfère respecter celles des Businessmènes plutôt que celles de l'université. A-t-il raison ou tort?

QUESTIONS

1. La fabrication de faux reçus constitue-t-elle une fraude et donc une inconduite académique?
2. Les cadeaux ne sont-ils pas des dépenses légitimes pour faciliter l'accès continu et reconnaître la valeur de la participation à la recherche?
3. Étant donné le problème que pose la tentative de paiement de Koma, un mineur au sens canadien, quelles stratégies le professeur Klein pourrait-il utiliser pour s'assurer que la dépense de ces fonds lui soit remboursée?
4. L'utilisation du café Ethnobios pour la vente d'objets pose-t-elle des problèmes, étant donné que les fonds sont destinés à soutenir les étudiants?
5. Quelles stratégies le professeur Klein pourrait-il utiliser pour clarifier la situation avec la Direction des finances? Ne pourrait-il pas contacter l'organisme subventionnaire qui finance ses recherches pour obtenir son soutien?
6. Le professeur Klein sait qu'il va à l'encontre des normes et règles administratives, mais cela signifie-t-il qu'il se comporte de manière contraire à l'éthique?
7. Quel pourrait être le rôle du CÉR auquel le professeur Klein demande ses certificats d'éthique dans la prise en compte des particularités locales de ce terrain de recherche? Comment pourrait-il aider à encadrer les collaborations avec les participants tout en respectant les us et coutumes du pays d'accueil?
8. Comment interroger les responsabilités de l'université, qui n'offre pas d'alternatives en réponse à des circonstances exceptionnelles lorsque les recherches se déroulent dans des pays où les standards administratifs sont différents?

Reçu/Received: 20/05/2020

Conflits d'intérêts

Marie-Pierre Bousquet est mariée à Bryn Williams-Jones, éditeur en chef de la revue; il n'a pas été impliqué dans la révision ou l'acceptation du manuscrit.

Publié/Published: 21/06/2024

Conflicts of Interest

Marie-Pierre Bousquet is married to Bryn Williams-Jones, Editor-in-chief of the journal; he was not involved with the review or acceptance of the manuscript.

Édition/Editors: Patrick Gogognon & Charles Marsan

Les éditeurs suivent les recommandations et les procédures décrites dans le [Code of Conduct and Best Practice Guidelines for Journal Editors](#) de COPE. Plus précisément, ils travaillent pour s'assurer des plus hautes normes éthiques de la publication, y compris l'identification et la gestion des conflits d'intérêts (pour les éditeurs et pour les auteurs), la juste évaluation des manuscrits et la publication de manuscrits qui répondent aux normes d'excellence de la revue.

The editors follow the recommendations and procedures outlined in the COPE [Code of Conduct and Best Practice Guidelines for Journal Editors](#). Specifically, the editors will work to ensure the highest ethical standards of publication, including: the identification and management of conflicts of interest (for editors and for authors), the fair evaluation of manuscripts, and the publication of manuscripts that meet the journal's standards of excellence.

RÉFÉRENCES

1. Thompson EP. [The Moral economy of the English Crowd in the Eighteenth Century](#). Past & Present. 1971;50(1):76-136.

LECTURES SUGGEREES

- [Ethics and International Development Research](#). Canadian Journal of Bioethics/Revue Canadienne de Bioéthique 2018;1(1).